

## Musique d'ascenseur

Déprimée ce lundi matin, je n'avais envie de voir personne. Il me fallait cependant me rendre au 7<sup>e</sup> étage, à un rendez-vous avec une collègue pour examiner le dossier d'un client. J'étais épuisée rien qu'à la pensée d'attendre l'ascenseur. Mais il a ouvert ses portes, aussitôt appelé, comme s'il m'attendait. Je pouvais même croire qu'il m'appartenait, car il n'y avait personne. Il a décollé sans bruit quand j'ai appuyé sur le bouton n° 7. Accablée, non maquillée et les yeux dans le vague, j'ai été tirée de mon chagrin par la musique d'ambiance. On n'écoute pas les musiques d'ascenseur, mais mon corps a dû l'entendre. Il s'est animé d'imperceptibles mouvements au rythme de *Je suis seule ce soir*, joué par un orchestre de jazz manouche. Que faisaient ici cette chanson d'un autre âge et la virtuosité de l'interprétation, violon et guitare, au lieu des airs sirupeux sans nom et sans paroles intelligibles censées rassurer les occupants ? Des larmes m'étaient montées aux yeux pendant ma danse presque immobile, sans cavalier ni témoin. Elles coulaient sur mes joues comme hier soir, avec Charles, après le bal rétro où il m'avait emmenée. Les sanglots n'ont pas tardé, secousses incontrôlables. Je me suis précipitée sur les boutons pour stopper la cabine. Faute de pouvoir l'arrêter entre deux étages, je suis parvenue à la faire descendre au sous-sol puis remonter, le temps de cacher jusqu'à la fin du morceau mon chagrin et les pleurs sur mon visage.

Charles avait été silencieux et sombre depuis le début de la soirée comme il se comportait de plus en plus souvent. Je refusais de comprendre qu'il ne m'aimait plus autant, c'est-à-dire plus du tout. Malgré cela, j'avais ressenti un grand bonheur à danser avec lui sur cette chanson enregistrée par le même orchestre, nos corps à l'unisson comme jamais. Nous étions ensuite rentrés chez moi sans un mot. Je n'avais pas refusé qu'il vienne prendre un verre. Il a alors exprimé par bribes sa décision de rupture. C'était pour mon bien, comme ils disent tous. Il ne me méritait pas. Il vaudrait mieux rechercher un autre homme pour construire une vraie vie. Avec la joliesse de mon corps et de mon visage, je n'aurais qu'à me baisser pour « en trouver à la pelle ». Ses propres mots. J'avais tenté de me refuser, mais nous avons fait l'amour, moi au désespoir, avant qu'il ne s'en aille dans la nuit. Je ne l'ai pas appelé depuis. Lui non plus.

Je suis restée autant que j'ai pu dans l'ascenseur, entre le douzième étage et le sous-sol, captivée par le divin poison puis à espérer l'entendre de nouveau. Des collègues affairés entraient et ressortaient aux stations. Misérable au fond de la cabine, je tenais un papier-mouchoir sur mon nez et en faisais un usage sonore comme pour un gros rhume. Parvenus à leur destination, les employés m'ont paru pressés de fuir la contagion.

La chanson n'était pas repassée avant que je sois obligée de me rendre à mon rendez-vous, le cœur gros.

À présent, je me demande si quelqu'un n'aurait pas fait jouer pour moi cette musique dans l'ascenseur. Charles ? Comment ? À d'autres moments, je doute : aurais-je pu, sanglotant toute seule dans la petite cabine, avoir cru entendre *Je suis seule ce soir*.

Je suis seule ce soir par Biréli Lagrène :

<https://www.youtube.com/watch?v=9Xljp-4DoJ8>